



HAL
open science

Enquête sur la crise comme émergence révélatrice d'obsolescence

Mathias Rollot

► **To cite this version:**

Mathias Rollot. Enquête sur la crise comme émergence révélatrice d'obsolescence. Crise(s). Dysfonctionnement territoriaux ou facteurs de production de l'espace?, Apr 2014, Paris, France. hal-03031731

HAL Id: hal-03031731

<https://hal.science/hal-03031731>

Submitted on 30 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Crise(s)

Dysfonctionnement territoriaux ou facteurs de production de l'espace ?

Atelier 2 : Sociétés et territoires dans les crises économiques

Session 1 : Du local au global, les systèmes productifs dans la crise

MATHIAS ROLLOT. 10.04.2014

Crise(s) & Obsolescence(s)

(Enquête sur la crise comme émergence révélatrice d'obsolescence)

Faire dialoguer crise et obsolescence

Que nous apprend le rapprochement des notions *de crise* et *d'obsolescence* ?

Notre enquête sur Crise & Obsolescence va essayer de démontrer en quoi l'obsolescence, comme la crise, est un dysfonctionnement à ouvrir pour le transformer en mécanisme producteur de sens, en outil pour la régénération des territoires. C'est-à-dire que je pense qu'en la crise autant qu'en l'obsolescence se situe une ressource latente, à révéler puis à déployer.

C'est, pour la crise, assez évident si on considère la racine étymologique grecque *krinein* : Myriam Revault D'allonnes, dans *La Crise sans fin* (p.19) l'ouvre ainsi : « le verbe *krinein* signifie *séparer, distinguer, passer au crible, choisir et décider, trancher, juger. Il en va de même pour l'équivalent latin de *krinein* (*cernere*) qui renvoie lui aussi à la décision, et dont la racine signifie distinguer, comprendre, discerner* ». Ainsi, comme elle le note aussi : « *la crise n'est pas tant ce qu'il convient de dépasser mais ce dont il faut partir ou repartir pour penser notre présent* ». (p.13). J'ajouterai même : c'est sur son terrain qu'il faut construire « demain », penser notre avenir, les régénérations en cours et à venir.

La crise, est un dysfonctionnement, certes, mais aussi un outil à utiliser pour cerner notre contemporain, et son fonctionnement complexe, une ressource à utiliser pour les chercheurs notamment pour mieux cerner la structure à l'oeuvre.

Et pour l'obsolescence donc ? Et donc tout d'abord, qu'entendre par obsolescence ?

1. Obsolescence programmée

1. notion absente

Il faut dire tout d'abord que la notion est absente des dictionnaires de la philosophie : aucune trace en tout cas dans l'Encyclopédie Philosophique Universelle (PUF, 1990), ni le Dictionnaire de la langue Philosophique (PUF, 1986), pas non plus dans le Grand Dictionnaire de la Philosophie (Larousse, 2003), encore moins dans le Dictionnaire Philosophique d'André Comte Sponville (PUF Quadrige, 2013)... et on pourrait continuer ainsi encore longtemps. *Aucune trace stable pour fixer le concept* - comme si l'obsolescence n'était pas un sujet digne d'intérêt pour la philosophie, *ce qui est hors de la coutume, l'obsoleter, est effectivement et étrangement resté, hors de la coutume philosophique.*

2. L'obsolescence comme destruction

L'obsolescence est à la mode, grâce à l'expression « obsolescence programmée ».

Qu'est la théorie de l'obsolescence programmée ? Ses promoteurs reprochent aux industriels d'avoir glissé dans nos téléphones, imprimantes et autres frigos, des mécanismes d'autodestruction, nous poussant à racheter de nouveaux appareils. « Mon iPhone 5 ne fonctionne déjà plus, c'est un complot organisé par Apple pour me pousser à consommer ». En couverture des ouvrages des écrans d'ordinateurs cassés, à l'intérieur, des illustrations : des photos de décharges, des ampoules brisées, des collants filés, etc.

Ce qui est généralement entendu par « *obsolescence programmée* » *c'est une destruction planifiée.*

3. Bernard London

La première référence à l'obsolescence programmée date d'un petit article de 1932. L'idée de son auteur, Bernard London, un homme d'affaire, est simple à expliquer. Celui-ci propose au Gouvernement de (je cite) « *fixer une date de péremption aux capitaux et aux biens de consommation dès leur production* » précisant : (je cite) « *après le temps qui leur est imparti, ces choses seraient légalement « mortes » et seraient dûment contrôlées par une agence gouvernementale appropriée et détruites s'il y a un fort chômage à ce moment-là* ». (fin de citation) Moyennant une rétribution mineure au propriétaire, on détruit ses biens. Lui, forcé de racheter un nouveau produit, contribuera à stimuler le dynamisme industriel et l'économie du pays. **A nouveau ici, l'obsolescence programmée est entendue très clairement comme une destruction programmée.**

4. Transition : est-ce juste, de considérer l'obsolescence comme une destruction ?

Mais *l'obsolète est-il vraiment le détruit, le disparu* ? Nous allons proposer une toute autre vision du terme « obsolescence », celle de *l'obsolescence comme figure de l'inadaptation, figure de l'hyperconservation.*

2. Qu'est-ce que l'obsolescence ?

1. L'obsolète : ce qui a été conservé, malgré l'inadaptation à son nouveau milieu

L'obsolescence est l'hyperconservation d'un sujet devenu inadapté à son milieu.

L'exemple le plus simple que j'ai trouvé pour illustrer cela est la figure du château-fort. Technique légendaire de guerre, le château-fort est rendu obsolète par l'arrivée de l'aviation militaire, qui le rend absurde. Il n'est pas *détruit* par l'aviation. Il est conservé, justement, dans un monde qui le dépasse. Il est toujours là alors qu'il ne fait plus sens. Un sujet obsolète donc ce n'est pas un sujet *qui a changé*. C'est justement un sujet *qui n'a pas changé, quand tout autour s'est transformé, tant et si bien qu'il en soit devenu absurde, vide de sens*. L'obsolescence de ce point de vue serait une figure de la conservation, et non de la destruction, une hyperconservation à l'identique, malgré tout, malgré les changements du milieu.

2. L'obsolète : une figure de l'inadaptation particulière

Mais le démodé ou le désuet me direz vous, sont eux aussi des inadaptés à leur milieu – des sujets qui n'ont pas évolué quand tout s'est transformé. C'est vrai. Il nous faut donc un pas supplémentaire pour différencier les termes – et nous trouverons celui-ci du côté de la notion de *possibilité*.

Le désuet, c'est ce qui s'est éloigné de l'usage – ce dont l'usage n'est plus si évident, et qu'il faut justifier. *Dis-uso* disent les italiens, c'est très clair : le *déçuet*, c'est le *dis-usé*, ce qui n'est plus usité. Mais on pourrait toujours l'utiliser ! La bougie par exemple. C'est désuet parce que plus si pratique. Ou le tir à l'arc. Ou le courrier pour correspondre avec un ami, c'est un peu désuet. On envoie un sms, c'est plus simple. Mais on pourrait toujours envoyer un courrier si on voulait, *si ça se justifiait*.

Et le démodé, c'est ce qui correspond à d'autres modes. Des modes passées, ou des modes autres. C'est une porte vers un espace-temps culturel et social différent, distant de l'habituel. C'est un ailleurs. On peut porter un vêtement démodé, ou pas, et cela ne le rend pas plus à la mode parce qu'on le porte. Il est juste, alors, dans un entre deux, entre l'ici et l'ailleurs, l'aujourd'hui et le passé...

Tandis que l'obsolète ! Prenons à nouveau la figure du château-fort. En réalité on « peut » toujours *essayer* d'utiliser le bâtiment pour se défendre aujourd'hui, mais il serait tout simplement ridicule, absurde, incohérent et inefficace à la fois de le faire effectivement. Ce serait tellement vide de sens de le faire vraiment, qu'il est possible de dire qu'on ***ne peut plus utiliser*** le château-fort comme technique de guerre, c'est impossible.

Là où le *démodé* témoignait du caractère *autre*, là où le *désuet* ne signifiait que l'improbable – un simple *hors de l'usage*, l'obsolète porte en lui *l'hors d'usage, l'hors service*.

Le démodé est *ce qui a été utilisé*. Le désuet est *l'inutilisé*. L'obsolète est *l'inutilisable*.

3. Crises & Obsolescences

1. L'obsoleète : un sujet *en crise*, une reliance brisée

La crise est inhérente à l'obsolescence. Elle est *un sujet dont le sens ne va plus de soi* voire même qui ne fait plus sens du tout : en d'autres terme *dont la reliance avec le monde a été brisée par les changements* survenus.

Le château-fort à nouveau : ce pour quoi il a été construit, sa raison d'être, c'est-à-dire le lien qui le liait à la société qui a investi tant d'effort dans sa construction, ce lien à été rompu par l'arrivée technologique « avion », et la fin de la société « moyen-age » ou « renaissance » qui l'a vu naître. Il ne fait plus lien aujourd'hui avec le monde, il est là, obsoleète, tel un attardé, conservé par miracle... Il a perdu tout lien avec le monde.

2. La crise : la mise en visibilité d'une obsolescence ?

La crise est présente dans l'obsolescence. Et si l'inverse était aussi vrai ? L'obsolescence présente dans crise ? *De la crise naît un état de visibilité extrême révélant les reliesances.* Les crises révèle un état latent, discret, qui soudain apparaît au grand jour, peut être distingué dans la complexité du contemporain. Ici elles font voir l'interconnection d'un volcan islandais avec Charles-de-Gaulle et le trafic aérien de l'union européenne, par exemple, un lien qu'on aurait pas soupçonné, *a priori*.

La crise est révélatrice de reliance. Et parfois donc aussi de reliesances brisées, c'est-à-dire peut-être, dans certains cas, d'obsolescences. Par exemple, dans le cas de la crise écologique qui se présente à nous, on notera l'obsolescence du moteur à pétrole, l'impossibilité de conserver cette technologie dans un monde qui a évolué et qui se trouve face à de nouveaux impératifs. L'obsolescence est donc elle aussi bien présente dans la crise.

3. La crise : fruit d'une obsolescence ?

On pourra lire dans la Revue Banque un article intitulé « *La crise des subprimes : le résultat de l'obsolescence réglementaire* ». (04/12/2007) La crise, le résultat d'une obsolescence. Voilà une affirmation qui dépasse la simple « présence » que nous avons mise en avant, en posant un lien de cause à effet. Il semble alors pouvoir faire sens de se demander : *La crise serait-elle le fruit d'une obsolescence ?*

Cette dernière question est intéressante. Car dire que la crise est le *fruit* d'une obsolescence, c'est dire certes le lien de cause à effet qui existe entre les deux, mais c'est dire aussi à quelle point la crise est *l'émergence visible d'un en-puissance latent*. Le fruit, coloré, odorant, joli, moche ou moisi peu importe, la mise en visibilité donc, l'émergence, l'actualisation, de l'en-puissance, la graine, la semence « obsolescence », qui dormait, était présent mais latente, invisible mais efficace, discrète et pourtant effective. Il faudrait presque pouvoir dire que la crise est *la fleur* de l'obsolescence, mais alors on ne comprendrait plus grand chose.

Bref. Il me semble que la réponse à cette question est « oui, parfois ». Avec cela en tout cacs je voudrais ouvrir sur ma conclusion : *la crise et l'obsolescence sont certes des dysfonctionnements, mais elles sont aussi des ressources latentes à déployer, à ouvrir.*

4. Conclusion : Crises & Obsolescences comme ressources latentes

1. L'obsolescence comme opportunité

Dire que l'obsolescence est une opportunité, c'est rappeler qu'en ce qu'elle incarne un décalage d'avec l'habituel elle représente aussi ***une possibilité de lecture inédite et puissante sur notre situation***. Elle constitue pour les territoires, comme la crise, un moyen et un ***moment privilégié pour questionner leur complexité***.

C'est dire aussi que ***pour qui voudrait lutter contre « LA » crise, il s'agira donc, premièrement et principalement de repérer les figures de l'obsolescence à l'œuvre***. Par exemple, quand Edouard Barreiro se demande dans un article si on assiste aujourd'hui à une « *crise de l'industrie musicale, ou une obsolescence du CD ?* », sous-titrant sa proposition « *la musique en tant que telle ne connaît pas de crise* », il invite non à déplorer la crise en cours, mais à déplacer le regard vers l'obsolescence du CD, et ainsi à rouvrir le champ des possibles.

L'obsolescence est une opportunité : on pourrait illustrer simplement cet argument par de nombreux exemples. La petite ceinture de Paris par exemple, est tombée en désuétude par ce que son usage, à un moment s'est révélé obsolète. Aujourd'hui abandonnée, elle est un sujet évident, un terrain, un terreau pour la régénération ! L'obsolescence a conduit à une opportunité.

Le Chateaux-fort, de la même façon, notre exemple favori : il est obsolète ? Alors il suffit de lui réinventer un usage adapté au contemporain pour transformer la ruine en nouveau moteur économique et social pour la région : en musée par exemple.

Un peu plus philosophiquement aussi, un philosophe comme Günther Anders a écrit un chef d'oeuvre intitulé l'Obsolescence de l'Homme. Si on considère qu'Obsolescence = destruction, on ne comprend rien à ce titre. Mais on comprend l'obsolescence comme une figure de la conservation et l'inadaptation, alors cela signifie simplement que l'homme n'est pas adapté au milieu dans lequel il vit, que d'une certaine façon, il n'est pas adapté à la société de consommation, à l'accélération, au virtuel, à l'inhabitable. C'est très positif : ça veut dire que tout est encore possible, qu'il cherche toujours à habiter, qu'il a toujours besoin d'incarner et d'autonomie ! Par ce titre, Anders signifie que l'humanité en l'homme est en crise dans le monde contemporain : c'est-à-dire qu'elle appelle à un renouveau régénérant - rien de plus, rien de moins !

2. Crise et obsolescence....

En ce qu'elle rend visible des obsolescences à l'œuvre, la crise permet de mettre le doigt sur des phénomènes invisibles, des inefficacités structurelles que l'on aurait peut-être pas repéré sans cela. Crise et Obsolescence, dans leurs échanges complexes, sont donc des potentialités à ouvrir car des mécanismes permettant de repérer les incohérences, les dysfonctionnements, les sujets à adapter. D'une certaine façon, on pourrait dire que ***la crise rend visible le dysfonctionnement « obsolescence »***, l'offrant à la vue des chercheurs, mais aussi de tous, le faisait passer d'une invisibilité à un sujet d'étude et de métamorphoses potentielle.

C'est peut-être ce que rappelle Zygmunt Bauman dans Identité lorsqu'il rappelle très justement : « *on a tendance à remarquer certains phénomènes et à s'y intéresser seulement après qu'ils ont disparu, qu'ils se sont effondrés, qu'ils ont pris une tournure étrange ou qu'ils nous ont fait défaut* ». (p.27)... c'est-à-dire que les sujets n'apparaissent, d'une certaine façon, que lorsque leurs liens avec le monde sont problématiques, leurs reliance brisée, lorsqu'ils sont obsolètes, ou peut-être en crise...